

L'Urgence de l'éphémère



Sabine Latour

Sabine LATOUR

L'Urgence
de l'éphémère

© Sabine LATOUR, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1229-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Robin,
Justine, Luc et Tristan,
Qui éclairent notre chemin
D'une lumière infinie
Telles des lucioles
Au cœur de nos nuits*

*C'est un endroit rêvé pour les oiseaux
Ils viennent s'y reposer quand leur cœur est gros
Oh, mon ancrage rêvé après le chaos
Je viens te retrouver comme les oiseaux.
Pomme¹*

1

Charlotte et Lucie

— Il était une fois une jolie princesse...

— Mamannnnnnnn ! Mais arrêteuhhhh ! J'suis plus un bébé !

Charlotte regarde sa toute petite, attendrie.

— D'accord, d'accord, alors, quelle histoire te ferait plaisir ma luciole ?

— J'sais pas moi, un truc qui fait peur, avec des monstres, des vampires, de l'action quoi !

— Des vampires ? T'es sûre ? Ceux qui mordent le cou... comme ça ! s'exclame Charlotte en se jetant sur sa fille pour la couvrir de baisers mordeurs.

Éclatant de rire, mère et fille se roulent sur le lit, dans un de leurs jeux favoris du soir : s'embrasser, se mordre, se chatouiller, rire et rire encore, que tous les soucis de Charlotte s'envolent, que toutes les questions de Lucie se tarissent, que toute l'énergie accumulée s'échappe, pour les laisser ici et maintenant, gavées de joie et d'amour.

Charlotte a trente ans. Et probablement toutes ses dents, enfin elle n'en est pas certaine, et les dents de sagesse qu'on lui a retirées à l'âge de seize ans, ça compte ?

Lucie, elle, c'est sûr, il lui manque plein de dents, contrairement à ses amis qui ont déjà leurs grandes dents depuis le CP. Mais on s'en fiche, ça va bien finir par repousser ! En attendant, elle rit édentée, zozote un peu, et ne mange plus d'artichaut. Et ça, ça lui manque. Drôlement. Son copain Lucien lui, il n'aime pas les artichauts, d'abord. Lucien, c'est comme Lucie, mais avec une lettre en plus. Et les artichauts en moins. Depuis la crèche, ils ne se quittent pas. Et maintenant, en CE2, tout le monde dit qu'ils sont amoureux. Mais c'est même pas vrai d'abord : Lucien, c'est son ami. Lucie, elle, elle est amoureuse de Martin. Mais Martin, lui, est amoureux d'Emma. Et Emma ? De Lucien. C'est sérieux l'amour Maman, tu sais ?

Oh que oui, elle le sait, Charlotte. Elle le sait tellement, qu'elle évite soigneusement d'y penser, et de tomber. Une fois lui a suffi, on ne l'y reprendra pas.

Elles vivent toutes les deux, rien que toutes les deux, et c'est très bien comme

ça. Dans un minuscule appartement, avec pas grand-chose dedans, juste ce qu'il faut, mais tellement, tellement, tellement d'amour et de rires. Alors que demander de plus ?

Oui, Charlotte avait d'autres rêves. Elle se voyait avocate, juge peut-être. Avec une grande maison aux volets bleus, juste au bord de la mer, chez elle, là où elle a grandi, là où ses souvenirs sont les plus doux, là où elle voulait construire son avenir. Avec son amoureux. Ses chiens. Ses deux enfants, la jolie voiture et les vacances à la montagne l'hiver, à l'étranger l'été... Et le reste de l'année, sa carrière, son travail, sa famille, les amis, dans sa jolie maison, tous réunis.

Qu'ils lui manquent parfois, ses amis...

Mais c'est la vie, se dit-elle. Pas forcément celle qu'elle aurait choisie, mais celle avec Lucie, et ça, simplement cela, cette petite fille rigolote, vive, impertinente parfois, mais tellement intelligente, c'est tout ce qu'elle a toujours voulu, au fond. Tout. Et des amis, elle n'en manque pas. Ce ne sont plus ceux d'avant Lucie, ceux-là ne savent rien de son passé, ne connaissent que son présent, et elle sait pouvoir compter sur chacun d'entre eux. Ses collègues à la caisse du supermarché d'abord. Tous la soutiennent, acceptent toujours de modifier leurs horaires quand elle en a besoin.

Sa petite voisine d'en face, aussi. Une petite dame toute seule avec son chat, toute discrète, mais toujours prête à rendre service. Quand Charlotte termine trop tard le soir, Lucie passe la soirée chez elle, elle lui fait faire ses devoirs, lui donne son bain, lui fait même à manger, des crêpes en général, parce que Lucie et les crêpes... encore une grande histoire d'amour ! Bon sang ne saurait mentir !

Et puis Étienne et Davina, qui tiennent la librairie salon de thé du coin de la rue. Toujours un livre à lui prêter, un thé à lui offrir, ou une part de gâteau pour Lucie.

Dans cette grande ville, elle a fait sa vie, Charlotte. Une vie douce, qui pique un peu, parfois, surtout l'hiver, quand il faut économiser le chauffage pour ne pas payer trop cher la facture ensuite.

Alors, pourquoi tout remettre en question ?

Elle se prépare une tisane bouillante, sur laquelle elle se réchauffe les mains, le temps est à la pluie, le froid n'est pas encore là, mais il ne tardera pas. Pour Noël peut-être aurons-nous de la neige cette fois ? se demande-t-elle. Elle adore la neige, quand le tapis blanc recouvre les trottoirs de la ville, Lucie et elle passent un temps infini à la fenêtre, regarder les flocons tourbillonner, écouter les bruits étouffés par le temps épaissi qui semble s'étirer à l'infini.

Elles enfilent ensuite leurs anoraks, gants, écharpes, bonnets, et filent vers le

parc pour une bataille de boules de neige, des glissades sur des luges improvisées, et faire d'immenses bonhommes de neige avec une carotte en lieu et place du nez.

Il n'est pas rare que Lucien et d'autres camarades d'école se joignent à elles, Charlotte laisse alors sa petite avec ses amis, et rejoint les mamans serrées sur le banc, ou qui s'activent en tapant des pieds pour se réchauffer. Elles devisent alors simplement, de tout, de rien, du coût de la vie et de l'avenir de leurs enfants. Charlotte, elle, préfère parler au présent, profiter des choses simples, qui passent si vite et n'ont pas de prix. Un flocon sur le bout du nez, un orage d'été, les câlins, l'amour infini, un rire d'enfant, une petite main dans la sienne qui de plus en plus souvent la lâche pour courir vers demain.

C'est cela, le sel de la vie. Alors, pourquoi, pourquoi encore la compliquer ? Pourquoi ne pas passer Noël ici, avec la neige, peut-être ?

Parce qu'elle n'a pas le choix, probablement. Cette année, pour Noël, il faudra être là-bas.

Parce qu'il y a des moments où la famille, ça compte plus que tout.

Des moments auxquels on ne peut pas échapper, des moments auxquels elle ne veut pas échapper.

Il est temps, elle le sait. Depuis que le téléphone a sonné ce matin, depuis que maman lui a dit « il est malade tu sais, les médecins ont dit que ça ne durerait pas longtemps maintenant. Charlotte, s'il te plaît, viens fêter son dernier Noël avec nous chez Mamicol ».

2

Charlotte (bien) avant Lucie

— Garance ! Chacha ! Mais attendez-moi !

Riant à gorge déployée tout en courant de toutes leurs jambes, les filles se dirigent droit vers leur repère secret. Il le sait, Arthur, il ne s'inquiète pas : c'est lui qui détient le trésor !

Mais quand même, elles pourraient l'attendre, elles ont démarré au quart de tour en le voyant arriver au loin, et il peine à les rattraper : il faut dire qu'elles font bien dix centimètres de plus que lui, qui a toujours été à la traîne niveau croissance. Même s'il sait que les filles grandissent plus tôt et que bientôt, elles s'arrêteront et lui les rattrapera, et les dépassera, il en a un peu ras la casquette d'être le petit du trio et de toujours leur courir derrière. C'est juré, plus tard, elles lui paieront ça !

Soufflant et râlant, Arthur rejoint ses amies arrêtées en haut de la plage. Elles semblent hésiter à descendre, la mer est haute et déchaînée en ces premiers jours de janvier, et l'accès à leur grotte secrète peut s'avérer dangereux.

Ils sont tous les trois nés ici, tout au bord de l'océan, tout au sud de la Bretagne.

Il y aura douze ans dans quelques jours pour lui, un peu plus pour les filles qui ont attendu le printemps et l'été pour pousser leur premier cri.

Il est donc le plus âgé, elles lui doivent le respect, ne cesse-t-il de leur répéter, en vain semble-t-il.

Bombant le torse pour paraître sûr de lui, en sa qualité d'aîné, Arthur se penche vers le chemin et constate, comme ses amies, que l'heure n'est pas à l'aventure : ce sont de fortes marées, l'accès n'est pas encore coupé, mais tous trois connaissent les dangers de l'océan, il leur semble donc plus prudent de trouver une solution de repli. Et vite, le vent est fort et la marée haute a amené la pluie, qui commence à s'écraser doucement au sol, puis de plus en plus fort. Reprenant leur course, ils savent parfaitement où se réfugier : dans le vieux blockhaus en haut du chemin. Il est toujours sale, jonché de détritrus et de restes d'anciennes fiestas, il sent mauvais, mais au moins ils seront en sécurité, et au sec, hors de la vue de leurs parents qui terminent le déjeuner du nouvel an.

— Alors, Arthur, tu l'as ? Fais voir ! le presse Garance

— Hey, minute papillon ! On a un truc à régler avant : vous auriez pu m'attendre !

— Roooo, ça va Tuteur, tu sais bien qu'on te charrie ! lui sourit Charlotte

— Ouai, mais j'en ai marre là, alors j'attends vos excuses.

Les filles se lancent un regard entendu, et la seconde suivante se jettent sur leur ami et l'entourent de leurs petits bras de pré-ado.

— Pardooooooooonnnnnn ! On ne recommencera pas, promis !, jurent-elles en cœur

Arthur éclate de rire. Il sait bien qu'elles n'en pensent pas un mot, mais si qui aime bien châtie bien, alors ces trois-là s'aiment infiniment !

Prenant un regard mystérieux, Arthur feint de fouiller ses poches à la recherche du trésor.

— Tadaaaaaaam !, s'exclame-t-il, brandissant la source de leur convoitise. Pépé est allé au distributeur à minuit pour avoir le premier billet et la boulangère lui a rendu la monnaie et voilà ! La nouvelle monnaie ! Le futur est entre mes mains, les filles !

— Quoi, c'est tout ? souffle Charlotte, visiblement déçue. Mais on dirait une pièce de dix francs, y'a rien de nouveau ! Moi je croyais, je ne sais pas, qu'elle brillerait plus, quoi !

Avisant la pièce neuve, Garance semble tout aussi déconfitée que son amie :

— Alors ça ressemble à ça le futur ? Au passé, avec un peu moins de valeur ? Franchement, ça ne valait pas le coup de se faire tremper, ni de louper la quotidienne de la Starac...

La mine basse, ils ressortent de leur refuge sous des trombes d'eau. Courant et glissant le long du chemin, ils se séparent devant le petit muret habituel, celui de tous leurs rendez-vous, à la croisée des rues de chacun, celui où les attend le bus chaque matin, Arthur faisant patienter le chauffeur, les filles courant pour ne pas dépasser les limites de sa patience, celui où ils se quittent chaque soir, après le collège.

C'est leur muret, ils ont gravé leurs noms dessus il y a bien longtemps, un soir d'été où ils ne parvenaient pas à se quitter.

Et le jour où ils ont découvert leur grotte ! Ils devaient avoir huit ans, tout au plus, et étaient partis ensemble à la chasse au trésor à l'aide d'une vieille carte retrouvée dans un grenier et fabriquée malicieusement par leurs trois grands-pères complices, apprendront-ils ensuite. Ils pensaient découvrir un coffre, des pièces d'or, des bijoux, la fortune ! Ils ont trouvé le bonheur, les rires, un refuge,